



SOCIÉTÉ

Un Tourangeau très attaché à sa ville

JULIEN CHABROUIT  @JulienChabrouit

IL AVAIT mis fin à 36 ans de règne du maire de Tours, Jean Royer, grande figure de la droite. Après avoir converti les Tourangeaux à la gauche en 1995, Jean Germain s'était fait connaître pour sa gestion « consensuelle » de Tours, où il est né le 11 septembre 1947. « C'est un élu extraordinaire qui avait changé en profondeur sa ville », a témoigné mardi le premier ministre Manuel Valls, qui s'est dit « bouleversé » par la mort de son « ami ». Le premier secrétaire du PS Jean-Christophe Cambadélis a lui aussi « salué la mémoire d'un homme, d'un militant, qui s'est consacré des années durant avec tant de passion à sa ville de Tours et à ses habitants », quand Claude Bartolone a rendu hommage « à un grand élu de la République qui a consacré sa vie à son territoire et à ses concitoyens ».

L'ancien maire de Tours siégeait au Sénat depuis son élection en 2011, date à laquelle il a quitté son poste de vice-président du conseil régional du Centre, qu'il occupait depuis 1998. Dès l'annonce de sa mort, le secrétaire d'État aux Relations

avec le Parlement Jean-Marie Le Guen a rendu hommage à « ce fin connaisseur des collectivités territoriales particulièrement reconnu au Sénat pour ses compétences en matière de finances publiques ». « C'était un parlementaire apprécié pour la qualité de ses interventions », a lui aussi expliqué François Hollande, saluant « un grand élu ». Proche du chef de l'État, il s'était engagé à son côté pendant la campagne présidentielle comme conseiller pour les questions d'éducation.

“ C'était un républicain, un laïc engagé, un enseignant ”

MANUEL VALLS

Avant d'embrasser une carrière politique, ce docteur en droit public avait présidé l'université François-Rabelais de Tours entre 1988 et 1993. Nommé inspecteur général de l'Éducation nationale en 1993, il avait alors quitté la présidence de l'université. Père de deux enfants, l'ancien professeur de droit était décrit par son entourage comme un fin cuisinier.

Il s'adonnait également au jardinage et à la lecture. « Très impliqué dans le Grand Orient de France », selon Jean-Pierre Sueur, Jean Germain était « un homme pudique », estime le sénateur PS du Loiret. « Jean était profondément tourangeau. Il portait en lui d'ailleurs une part de cette douceur du centre de la France. C'était un républicain, un laïc engagé, un enseignant », a déclaré Manuel Valls. « J'ai une pensée pour les siens, et pour tous ces hommes politiques qui donnent le meilleur d'eux-mêmes quotidiennement et qui parfois sont confrontés à la violence de la vie publique, cette part de souffrance qu'elle appelle », a pour sa part témoigné le ministre de l'Intérieur Bernard Cazeneuve.

Aux dernières municipales, Jean Germain n'avait pas pu empêcher la vague bleue. Battu par la droite après avoir brigué un quatrième mandat, il avait laissé son poste à l'UMP Serge Babary. Regrettant la perte « d'un ami », l'actuel maire de Tours a salué le travail de son prédécesseur : « Il laissera son empreinte dans la cité », a-t-il dit, évoquant « le travail, l'énergie, le dévouement » de Jean Germain. ■